

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asinendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le document anglais remis hier à M. Hitler compte 800 mots Il n'en aurait pas fallu tant pour dire « non »

Londres, 28. — Le cabinet britannique s'est réuni à midi et délibéra jusqu'à midi cinquante.

Aucun communiqué officiel n'a été publié à l'issue du conseil des ministres et l'on n'annonce pas d'autre réunion du cabinet.

On en déduit que le texte de la réponse britannique à la proposition de M. Hitler a été approuvé définitivement aujourd'hui.

Après le conseil des ministres, lord Halifax et Sir Neville Henderson sont demeurés auprès du « premier ».

A 17 h. 40, M. Chamberlain arriva à Buckingham Palace ; il a quitté le palais à 18 h. 40, après un entretien d'une heure avec le Roi.

Le Roi s'est entretenu d'autre part pendant trois quarts d'heure avec M. Hore Belisha.

L'ambassadeur de Pologne, M. Raczyński a été reçu à 15 h. 30 par lord Halifax qui l'a mis au courant de la substance de la réponse anglaise.

UN BRUYANT INCIDENT
Un très bruyant incident eut lieu parmi la foule qui stationnait à Downing Street pendant le conseil des ministres.

Un inconnu a jeté une valise sur la foule en criant : « Vive l'armée républicaine irlandaise ! ». Plusieurs objets, qui avaient l'aspect de bombes sortirent de la valise. La foule se dispersa dans toutes les directions et de nombreuses femmes tombèrent. L'inconnu fut immédiatement arrêté, mais les policiers ne purent empêcher qu'il soit malmené par la foule.

LE DEPART DE M. HENDERSON
L'ambassadeur de la Grande-Bretagne à Berlin est resté à Downing Street jusqu'à 16 h. 20.

Il a quitté l'aérodrome de Hendon en avion après 17 h. Aux journalistes qui lui souhaitaient bonne chance, il a répondu :

— Je crois que j'en aurai grand besoin.

L'impression générale est que la réponse britannique est de nature à entraîner et à susciter un échange de notes ultérieur avec l'Allemagne.

LA CONVOCATION DU PARLEMENT
La Chambre des Communes est convoquée pour demain à 14 h. 45 ; on prévoit que la réunion sera très brève. M. Chamberlain se bornera à faire un exposé de la situation et de l'évolution générale de la crise internationale.

Le « premier » a reçu aujourd'hui les leaders de l'opposition, M. Greenwood, et Sir Archibald Sinclair.

L'exécutif du parti labouriste est convoqué pour demain matin.

La chambre des Lords tiendra également séance demain à 15 heures.

Le rédacteur diplomatique de « Reuter » croit savoir que la réponse du gouvernement britannique à la communication de M. Hitler ne sera sans doute pas rendue publique avant la réunion du Parlement. « Reuter » ajoute que M. Hitler paraît désirer laisser à M. Hitler toute latitude pour examiner le document avant que celui-ci soit rendu public.

L'ENTRETIEN DE SIR HENDERSON AVEC LE FUEHRER
Berlin, 28. — Sir Neville Henderson a quitté l'ambassade d'Angleterre et s'est rendu en voiture à la Chancellerie. L'automobile avançait juque de l'ambassadeur d'Angleterre a été immédiatement introduit auprès de M. Hitler.

A l'entrevue Hitler-Henderson assistait également M. von Ribbentrop et le ministre plénipotentiaire Schmidt, interprète privé de M. Hitler.

Sir Neville Henderson quitta la chancellerie à 23 h. 40. L'entretien avec M.

Londres, 29. — Les journaux se livrent aux hypothèses les plus diverses au sujet de la teneur des messages échangés entre MM. Chamberlain et Hitler. Certains journaux sont d'avis que la réponse anglaise pourrait être de nature à obliger le Fuehrer à faire une nouvelle communication à Londres. D'autres journaux disent que peut-être M. Hitler ne répondra pas à l'Angleterre.

On apprend que le document remis par sir Neville Henderson à M. Hitler compte 800 mots. L'ambassadeur a fourni, en outre, des explications orales sur la teneur du document.

Le gouvernement escompte une réponse rapide de M. Hitler de façon à permettre à M. Chamberlain d'en tenir compte dans ses déclarations aux Communes.

Il est probable que sir Neville Henderson soit de retour dès aujourd'hui.

La « Press Association » précise que l'on ne sait pas si l'idée d'une conférence directe germano-polonaise prévaudra ou si plutôt on optera pour une conférence générale pour l'examen de toutes les revendications allemandes.

Un grave incident à la frontière polono-slovaque

Les troupes polonaises sont concentrées dans le corridor prêtes à agir en trois directions

Berlin, 29. — Un grave incident s'est produit à la frontière polono-slovaque, dans la région de Kacka. Un groupe de 150 soldats polonais, conduits par un officier, a traversé la frontière pour effectuer une incursion en territoire slovaque et détruire un réseau téléphonique important. Des gardes de Hlinka et des hommes du service de protection du parti allemand les ont aperçus et encerclés.

Le détachement polonais a été désarmé et l'officier qui le commandait s'est engagé sur l'honneur à ne pas tenter de fuir. Néanmoins, comme on le conduisait au poste de garde le plus proche il a tiré brusquement un revolver et l'a pointé sur un garde de Hlinka. L'un des camarades de ce dernier a prévenu le geste et a tiré, blessant mortellement l'officier.

LES PREPARATIFS MILITAIRES POLONAIS
Dantzig, 29. — Suivant les informations de source polonaise, la Pologne dispose de 2.000.000 d'hommes sous les armes. La majeure partie de ces troupes sont massées dans le « corridor » où elles sont groupées de façon à pouvoir agir en trois directions. Le « Danziger Vorposten » estime que ces troupes échappent au contrôle effectif du gouvernement central et qu'elles pourraient passer de leur propre chef à l'attaque contre le territoire allemand.

LE «SCHLESWIG-HOLSTEIN» N'A PAS QUITTE DANTZIG
— La situation dans la Ville Libre demeure, d'une façon générale assez tranquille. Les mesures de sécurité sont intensifiées en vue de faire face à toute éventualité.

Au sujet du blocus économique annoncé par la Pologne, et qui devait commencer aujourd'hui, le « Danziger Vorposten » rassure la population et affirme que le ravitaillement de Dantzig est assuré en tout cas.

La navire-école allemand « Schleswig-Holstein », qui devait appareiller hier, a suspendu son départ.

LES OUVRAGES EN COURS D'EXECUTION
Tous les ponts se trouvant en territoire polonais, dans la région d'Altoster, ont été minés. La population a été forcée de creuser des tranchées.

Les fortifications polonaises sont particulièrement importantes dans la zone de Posen où 3 lignes de défense bétonnées ont été construites.

Sur la route de Welst à Lisa, les arbres ont été coupés à un mètre du sol et abattus de façon à former un obstacle au passage des tanks. La population allemande a reçu l'ordre de laisser ses portes ouvertes afin de pouvoir être contrôlée à tout moment.

Toute une division polonaise se trouve concentrée dans la région de Bromberg. La plupart des voies ferrées sont minées. A Gdynia, des batteries anti-aériennes ont été disposées sur le deuxième brise-lames.

L'ACCES A GIBRALTAR INTERDIT AUX ITALIENS ET AUX ALLEMANDS
Tanger, 28. — Les voyageurs venant de Gibraltar rapportent que les autorités britanniques ont invité les ressortissants italiens et allemands à quitter la place forte. Il a été interdit également aux navires et paquebots italiens de mouiller dans les eaux de Gibraltar.

L'EVACTION DE LONDRES
Londres, 28. — Les plans pour l'évacuation civile de Londres sont désormais au point. Les campagnes et les terrains où devront avoir lieu les rassemblements de la population sont tout prêts. On n'attend qu'un ordre des autorités pour effectuer l'évacuation.

Hitler et ses collaborateurs dura près d'une heure et demie.

LA CENSURE EN FRANCE
Paris, 28 (A.A.) — Le journal Officiel publie :

1. — Un décret autorisant le gouvernement à prendre par décret les mesures nécessaires à l'organisation et au fonctionnement du contrôle de la presse et des publications de toute nature.

2. — Un décret établissant la censure sur les imprimés, dessins ou écrits de toute nature destinés à la publication, les textes de toutes les émissions radio-phoniques et toutes les projections cinématographiques et en interdisant l'exportation.

LE SURVOL DU TERRITOIRE ITALIEN EST INTERDIT

Rome, 28 (A.A.) — La gazette officielle publie un décret interdisant aux avions civils le survol de la péninsule, des territoires de l'Afrique italienne et des possessions italiennes de la mer Egée. Le décret ne vise pas les avions des lignes aériennes pour ce qui concerne le trafic normal de ces lignes, les vols d'entraînement des élèves des écoles de pilotage et les vols d'essais des appareils sortant des usines de construction ou de réparation.

L'activité diplomatique à Rome est suivie avec intérêt à Londres et à Paris

M. Léon Blum place tous ses espoirs dans l'activité de M. Mussolini

Londres, 28. — Les journaux attachent une grande importance aux informations qui parviennent d'Italie.

L'« Evening Standard » relève que ce pays est, de toutes les grandes puissances, celle qui témoigne du plus de calme et de sérénité. Le journal ajoute qu'alors que l'Allemagne et la Pologne ont appelé sous les armes la presque totalité de leurs effectifs, l'Italie n'a guère mobilisé pour le moment que le quart des troupes qu'elle pourrait mettre en ligne.

Les journaux voient en Mussolini l'homme qui peut exercer la plus forte influence sur la paix. Ils publient en première page et bien en évidence toutes les nouvelles et les lettres de leurs correspondants particuliers touchant les entretiens diplomatiques intenses qui se déroulent dans la capitale italienne.

Paris, 28. — Les journaux commentent longuement les efforts de M. Mussolini en faveur de la paix.

L'« Excelsior » exprime la conviction que le Duce sauvera la paix.

L'« Oeuvre » ce qui est surprenant de la part de ce journal, souligne également le vif désir de M. Mussolini d'éviter la guerre. Il est incompréhensible, dit encore ce journal, que le problème de la paix ou de la guerre se réduise au problème local de Dantzig ou d'une autre région déterminée. Les graves problèmes européens de l'heure sont d'un tout autre genre et sur ces problèmes, la France est toujours disposée à négocier.

La « Justice » affirme que la France

ne peut accepter d'ultimatum, mais est disposée à traiter.

Dans le « Populaire », M. Léon Blum lui-même ne cache pas qu'il espère qu'une solution puisse intervenir par l'entremise du roi d'Italie ou de M. Mussolini. Il estime que l'Italie seule peut encore sauver la paix.

Le « Figaro » estime que tant qu'on continue à négocier, il y a de l'espoir.

L'« Ordre » et l'« Epoque » insistent pour l'adoption d'une attitude absolument intransigeante de la France et de la Grande Bretagne à l'égard de l'Allemagne.

LES ENTRETIENS DE M. ATTOLICO AVEC LE FUEHRER
Berlin, 29. — L'ambassadeur d'Italie à Berlin, qui est toujours très actif, a eu hier quatre entretiens personnels avec le Fuehrer et de nombreux autres avec M. von Ribbentrop et d'autres personnalités.

LA RESPONSABILITE DE LA DECISION
Rome, 28. — Le « Popolo di Roma » dans son édition de l'après-midi, écrit que l'on ne peut lire sans une profonde émotion humaine le message adressé par M. Hitler à M. Daladier. Le chef d'un peuple de 80 millions d'habitants dit les mots de la justice et de la paix réelles. Les chefs des démocraties voudront-ils les comprendre ?

Hitler décidera suivant l'honneur et les intérêts du peuple allemand, mais surtout en se basant sur la réponse anglaise.

La grande responsabilité de la paix ou de la guerre appartient exclusivement à la Grande-Bretagne.

Le Duce n'est pas inactif.
Mais tous les appels étrangers de la part des gouvernements et des peuples ne doivent pas oublier les appels antérieurs lancés par le Duce suivant les lignes directrices de sa politique de reconstruction européenne :

Compréhension et respect des droits de tous les peuples ;
Collaboration entre les grandes nations responsables de l'histoire européenne ;
Justice distributive, révision, réparation courageuse des systèmes absurdes et des injustices évidentes.

En conséquence il faut que les appels adressés au Duce soient accompagnés par une conscience loyale de la valeur et de la signification de cette politique mussolinienne et manifestent une activité et une volonté internationales claires.

M. ROOSEVELT EST OPTIMISTE
Washington, 28. — M. Roosevelt estime que la crise est moins inquiétante que la semaine dernière. Il n'exclut pas la possibilité d'un compromis satisfaisant pour avant permettre la convocation d'une conférence pour discuter les différents les plus aigus des deux groupes.

L'EPAVE DU « THETIS »
Londres, 28. — L'épave du Thetis a été soulevée et n'est plus qu'à près de 8 milles de la côte.

HONGRIE ET ROUMANIE
Budapest, 28. — Le « Pester Lloyd » se fait l'interprète des préoccupations du gouvernement en ce qui a trait aux concentrations de troupes roumaines à la frontière. Dans ces conditions, dit le journal, il apparaît impossible de négocier un pacte de non-agression, d'autant plus que la question des minorités nationales est toujours en suspens.

REUNION DU CONSEIL DE CABINET

Elle s'est poursuivie jusqu'à une heure avancée

Ankara, 28. — Un nouveau conseil de cabinet a été tenu aujourd'hui à 16 h. sous la présidence du premier ministre et avec la participation de tous les ministres rentrés aujourd'hui même à Ankara. La séance s'est poursuivie jusqu'à une heure avancée de la soirée.

Le retour de M. De Peppo

L'AMBASSADEUR D'ITALIE N'A PAS FAIT DE DECLARATIONS A LA PRESSE

L'ambassadeur d'Italie, S. E. Ottavio De Peppo, arrivé hier matin par l'Express, est reparti le soir pour Ankara. L'ambassadeur n'a fait aucune déclaration à la presse. Celles qui lui prête un confrère du matin sont inventées de toutes pièces.

L'U.R.S.S. A RATIFIE LE PACTE GERMANO - SOVIETIQUE

Moscou, 28 A.A. — La session extraordinaire du Soviet Suprême de l'U.R.S.S. fut ouverte aujourd'hui par une brève réunion du Soviet de l'Union.

L'ordre du jour adopté comprend trois points.

1. — Un projet de loi sur l'impôt agraire ;
2. — Un projet de loi instituant le service militaire obligatoire universel ;
3. — Le projet portant ratification du pacte de non - agression germano-soviétique.

Molotov, Kalinine et Kaganovitch assistaient à la réunion.

La deuxième assemblée, le Soviet des Nationalités, s'est réunie l'après-midi et adopta le même ordre du jour.

Les deux assemblées tiendront ensuite une séance commune.

L'accord commercial germano-soviétique
Berlin, 28. — Au sujet de l'accord commercial germano-soviétique le « D. N. B. » apprend une série de détails :

Dans la première année de l'exécution de l'accord du total de 200 millions prévus, Moscou ne fera usage que d'un crédit de 120 millions de marks.

L'Allemagne fournira à la Russie Soviétique des machines industrielles et du matériel nécessaire pour les houillères, les établissements de l'industrie chimique et électro-technique. En outre, le Reich mettra à la disposition de la Russie Soviétique des ouvriers spécialisés, notamment pour les travaux de montage.

La Russie, de son côté, approvisionnera le Reich de ses produits agricoles et forestiers, des matières premières et des produits semi-fabriqués, entre autres des produits pétroliers.

Les crédits de 200 millions et 180 millions vont permettre des livraisons additionnelles, en plus des échanges économiques actuels qui seront maintenus tels quels.

Un manifeste de Mgr Tiszo

Les troupes allemandes en Slovaquie Elles défendront le pays contre une attaque polonaise

Presbourg, 29. — Le président du Conseil slovaque Mgr. Tiszo a lancé un manifeste au peuple slovaque où il est dit que l'armée allemande occupera certaines positions en Slovaquie en vue de défendre le pays, coude à coude avec la valeureuse armée slovaque, contre le péril polonais. Il exhorte la population à réserver aux troupes allemandes un accueil favorable et toutes les facilités pour l'accomplissement de leur tâche.

La Slovaquie toute entière est solidaire avec le Reich quoi qu'il arrive. Des déclarations dans ce sens ont été faites par le chef des gardes de Hlinka, au cours de manifestations enthousiastes qui se sont déroulées avant-hier soir et hier.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

HITLER EST TOUJOURS A LA RECHERCHE D'UN SECOND MUNICH

M. M. Zekeriyâ Sertel écrit dans le « Tan » :

Le monde entier attend avec curiosité l'issue des négociations qui sont menées secrètement entre l'Angleterre et Hitler. Car les destinées de l'humanité en dépendent. Quelles sont les propositions de la dernière minute de Hitler ? Qu'a répondu l'Angleterre ? Comment Hitler a-t-il accueilli cette réponse ?

On peut supposer ce que sont cette proposition et cette réponse d'après la correspondance échangée entre Hitler et Daladier. Car la remise des deux messages à l'ambassadeur d'Angleterre et à l'ambassadeur de France a été simultanée.

Hitler emploie exactement le même langage qu'à la veille de Munich, à propos des Allemands des Sudètes. Il fournit à la France l'assurance de son amitié, rappelle qu'après le retour de la Sarre au Reich il ne reste plus de conflit entre les deux pays, déclare que tout ce que veut l'Allemagne c'est la solution de la question de Dantzig et du corridor. A la veille de la conférence de Munich n'affirmait-il pas de même que l'Allemagne n'aurait plus de revendication territoriale à faire valoir en Europe, une fois que les Allemands de Tchécoslovaquie auraient été libérés de toute sujétion étrangère ?

Hitler cherche maintenant à faire tomber les démocraties dans le même piège ; il proclame que toute la question se limite à Dantzig et au corridor et que pour si peu de chose l'Angleterre et la France auraient tort de verser leur sang. Il cherche à les attirer à un nouveau Munich. Mais Daladier a répondu à cette offre. Il a déclaré que la France ne laissera pas seule la Pologne et qu'elle ne courra pas la tête devant la force. Il y a quelques jours, Chamberlain répondant à Hitler avait dit : « Si, malgré tous les efforts, les autres insistent pour employer la force, les démocraties sont décidées et prêtes à y résister jusqu'au bout ».

Et il avait ajouté : « Si l'un de ces gens qui ne comprennent pas ces mots anglais très simples, nous les répétons en allemand ». Et effectivement, la radio et les journaux avaient reproduit cette phrase en allemand.

Il y a lieu de supposer que Hitler a fait à l'Angleterre la même proposition qu'au président du conseil français.

Toutefois, si l'on considère que l'élaboration de la réponse de l'Angleterre à M. Hitler a duré deux jours, il y a lieu de croire qu'elle laisse certaines portes ouvertes à des négociations. Peut-être aussi l'Angleterre s'est-elle efforcée par sa réponse de faire retomber sur Hitler la responsabilité d'une guerre qui pouvait éclater. Dans les deux cas, Hitler hésitera à décider la guerre.

Mais une chose est certaine : c'est qu'il faut qu'un second Munich ne puisse plus être possible.

EST-IL POSSIBLE DE S'ENTENDRE AVEC L'ALLEMAGNE ?

Ce sont à peu près les mêmes idées qui sont exprimées par M. Hüseyin Cahid Yalçın dans le « Yeni Sabah ».

Il ne faut pas perdre de vue que la propagande allemande est à deux faces.

D'une part, elle défend uniquement la cause de Dantzig et du corridor. Elle soutient que ces territoires sont allemands ; elle invoque les droits nationaux, les principes de justice ; elle cite comme exemple de l'implacabilité des fauteurs de l'encerclement le fait qu'ils prétendent empêcher une ville allemande de se joindre à la mère-patrie. Or, l'Allemagne qui défend ces principes ne s'est pas félicitée au rattachement du Hatay à la mère-patrie turque ; elle a protesté à grands cris contre cet événement et veut en faire un sujet d'intrigues. Pourtant, nous, lors de l'annexion de l'Autriche au Reich, nous y avions applaudi au nom des principes.

Or, tandis que l'on a l'air de dire que tout se résume à la question de Dantzig l'Allemagne s'emploie d'autre part à une autre propagande. Suivant cette seconde version, tout le tapage qui se fait n'est pas à propos de Dantzig. Ce que l'on veut, c'est l'application des principes de Wilson de 1918. L'Allemagne, qui avait accepté l'armistice sur la base de ces principes déclarait qu'elle a été trompée ; elle soutient que les traités de paix ont trahi ces principes ne s'est pas félicitée du rat-

role de Wilson soit tenue aujourd'hui et que les traités soient révisés en conséquence.

Suivant les masses auxquelles elle s'adresse, l'Allemagne a recours à l'une ou à l'autre de ces armes. Mais l'Allemagne qui se réclame les principes de Wilson anéantit la Tchécoslovaquie... Car, comme nous l'avons dit plus haut, dans l'Allemagne Nazi il n'y a ni sérieux, ni sincérité, ni principes. Le seul principe des Nazis est d'écraser toutes les valeurs morales et de remporter le succès à tout prix.

En présence d'une pareille situation comment pourrait-il être possible de s'entendre ?

M. HITLER, VOUS NOUS INCOMMODEZ ET VOUS TROUBLEZ NOTRE REPOS !

M. Ebuzziyâzade Velid note dans le « İktidam » :

Je ne sais si, comme les Français l'ont dit bien des fois, M. Hitler est ingénieur ou peintre en bâtiments, ou encore s'il est fils d'un cordonnier. Tout cela, ce sont des choses vieilles de 30 à 40 ans. En revanche, s'il y a une chose très positive que nous sachions tous, parce que les événements se sont déroulés sous nos yeux depuis 3 ou 4 ans et qu'ils ont mis plusieurs fois en cause notre existence même, c'est qu'il a fait preuve de beaucoup de sagesse dans la fondation de l'empire allemand et qu'il dépasse en finesse beaucoup de diplomates de carrière blanchis sous le harnois. Tout ce qu'il a fait depuis sa venue au pouvoir était bien fait, comme il le fallait et au moment opportun. C'est ce qui explique d'ailleurs les succès parfois incroyables, qu'il a remportés, comme par exemple d'avoir forcé les Anglais eux-mêmes à lui donner les Sudètes et le fait de s'être emparé sans coup férir de la ligne Maginot tchécoslovaque.

Mais est-ce son succès qui lui a inspiré une fierté excessive, je ne sais ; le fait est que, ces derniers temps, on commence à discerner des traces d'imprudence et de faux calculs dans son action.

Voyez cette question de Dantzig, par exemple. La crise qui a surgi du fait de cette question et qui plonge le monde entier dans l'inquiétude et l'anxiété a revêtu la forme la plus aigüe.

Or, qu'est-ce que cette question de Dantzig ? En dernière analyse c'est, pour l'Allemagne, une question d'importance secondaire. A ce point secondaire que pendant six ans de pouvoir, non seulement M. Hitler n'en parlait pas, mais il avait déclaré qu'elle pouvait être facilement tranchée.

L'annexion de l'Autriche était une question qui intéressait le monde entier et personne n'a soufflé mot pourtant à cet égard. La question tchécoslovaque mettait l'Europe entière sans dessus-dessous. Et pourtant les grandes puissances ont dépecé de leurs propres mains la Tchécoslovaquie et en ont fait don à l'Allemagne comme d'un mouton que l'on égorgé.

Comment se fait-il que ces mêmes puissances soient sur pied de guerre à propos d'une simple ville qui s'appelle Dantzig ? Le chef de l'Etat allemand est tenu de rechercher les raisons de ce fait avec son esprit réaliste.

C'est que chaque Etat et chaque nation sent sa propre existence menacée par les dangers qui se cachent derrière cette question en apparence si simple. La Pologne est menacée d'un quatrième partage, la Roumanie est dans la situation de gens qui craignent à tout moment d'être foudroyés, la Yougoslavie ressermée entre deux forces formant état craint aussi pour son existence et ne sait quelle direction adopter. La Grèce redoute d'être transformée en un champ de bataille et a arrêté toutes les affaires commerciales, c'est à dire sa vie même. La Bulgarie elle-même, dont on ne sait de quel côté elle va pencher, instruite par les enseignements de la guerre générale est indubitablement très inquiète et très indécise.

A un moment, où les puissances grandes et petites sont à ce point mal à l'aise, les publications des journaux et notamment celles du « Daily Express » sur les zones d'influence de l'Allemagne ont fini par exercer une action sur nous autres les Turcs également.

Or, que les Allemands réfléchissent avec un peu de bon sens : La Turquie est un pays qui se trouve à l'autre bout de l'Europe. Pour ce pays, il ne saurait (Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

VILAYET

LES IMMIGRANTS

Le vapeur « Nazim » qui vient de ramener de Bulgarie un premier convoi de 1700 immigrants repartira ces jours-ci pour Varna. Au total il doit effectuer cette année 8 traversées pour ramener en Turquie 12.000 compatriotes rapatriés de Bulgarie. Ces derniers emportent avec eux environ 8.000 têtes de grand ou petit bétail, 100 sélecteurs, des tracteurs, des charrues, etc...

C'est le vapeur « Samsun » qui est affecté au transport des immigrants de Roumanie. Il effectuera sa première traversée entre Istanbul et Constantza dans le courant de la première semaine de septembre. Il n'en fera que trois au total, le nombre des immigrants attendus de Roumanie cette année ayant été limité à 3.400.

Les immigrants de Bulgarie sont débarqués, on le sait, à Tuzla ; ceux provenant de la Roumanie sont dirigés par Kavak, pour l'accomplissement des formalités sanitaires et de là ils seront envoyés à Eregli de Marmara, pour être installés en diverses localités de la Thrace.

LA MUNICIPALITE

LA PROPRIETE DE NOS PLACES

Des plantes fréquentes ont formulées au sujet du peu de propreté des eaux de certaines plages. Les baigneurs affirment qu'elles sont polluées par les égouts qui aboutissent dans les environs immédiats.

Une inspection minutieuse a été entreprise ; elle a fait l'objet d'un rapport détaillé à la présidence de la Municipalité. Il a été constaté que dans les secteurs du littoral où les eaux sont souillées à un courant continu cet inconvénient ne saurait être retenu. Seulement la direction des courants est sujette à des changements fréquents et il convient de soumettre les plages à une surveillance constante.

La direction de la Santé publique a décidé que des inspections à cet égard devront avoir lieu plusieurs fois par mois, à jours fixes. On procédera en même temps à l'analyse des eaux.

On examinera tout particulièrement la plage de Küçüksu exploitée par le Şirketî Hayriye en vue d'établir si elle n'est pas influencée par le torrent de Küçüksu aux eaux bourbeuses et limoneuses qui se jette à la mer non loin des nouvelles installations balnéaires créées le long de la côte.

LES EXPROPRIATIONS

On sait que sur le montant de 5 mil-

La comédie aux cent actes divers...

Le cocher intransigeant

Mme Sabahat Süre, habitant Kadi-köy, rue Telefon, sortant de chez elle, a été heurtée au passage par le fiacre du cocher Ahmed et contusionnée au bras.

— Ne pourrais-tu pas faire un peu plus attention ? s'écria-t-elle.

Vous croyez peut-être qu'Ahmed, confus, fit des excuses ? Nullement. Il sauta à bas de son siège et battit violemment la jeune dame, pour la punir d'avoir osé... lui adresser des reproches ! Il ferait beau voir, n'est-ce pas que les piétons aient le droit de protester !

L'automédon aussi irascible que peu galant a été arrêté.

C'est autant de gagné pour ses pauvres chevaux qui n'avaient sans doute pas à se louer d'un maître aussi vif et jouiront d'un peu de répit...

Audace

Le métier d'acteur est comme le journalisme : il mène à tout. En encore n'a-t-on pas besoin pour cela d'en sortir !...

Le sympathique I. Galib, du Théâtre de la Ville exploite un garage. Un récidiviste audacieux du nom de Cahid, fils de Hasan, s'y est introduit avant-hier et s'est mis en devoir de débarrasser l'une des autos qui y étaient remisées de tout son matériel transportable, toiles cirées, pièces de rechange, etc... On l'a surpris comme il opérait, en plein jour, pensant que la tranquille audace qu'il affichait serait une sauvegarde.

Qui donc aurait cru que cet homme qui vidait avec tant de tranquillité une auto était un voleur !

Mais le personnel du garage n'a pas été dupe et le bonhomme a été livré à la justice.

Cahid a tenté de nier, contre l'évidence. Mais les dépositions des témoins étaient écrasantes. Il a été incarcéré.

Trois amis

Onnik, Karabet et Artin ont des idées arrêtées en matière d'amusements. Ils veulent bien vider quelques bonnes bouteilles, mais encore tiennent-ils à y met-

lions de Ltq. de l'emprunt contracté auprès de la Banque des Municipalités on compte affecter 3 millions aux expropriations. Les commissions d'estimation se mettront à l'oeuvre ces jours-ci. Elles procéderont tout d'abord à l'évaluation des immeubles encore à abattre sur la place d'Eminönü.

On calcule qu'un montant de 3 millions de Ltqs. est suffisant pour faire face aux frais d'expropriation de quelque 700 immeubles ; pour réaliser le projet de M. Prost d'une nouvelle avenue reliant la place d'Eminönü à Unkapan, 9 millions, au bas mot, sont nécessaires. On espère pouvoir réaliser un million et demi avec la vente d'une partie des terrains devant être expropriés avec le montant de 3 millions de Ltqs. Cette somme sera affectée à de nouvelles expropriations.

Le dégauchement des abords du marché historique de Misirgarşi figure parmi les premiers travaux à exécuter.

LA MOSQUEE SULEYMANIYE ET LA CITE UNIVERSITAIRE

Il a été décidé, en principe d'abattre tous les immeubles qui masquent les abords des grandes constructions historiques d'Istanbul.

Or, la mosquée Süleymaniye est, de l'avis de tous les experts, le plus bel édifice islamique de notre ville. Sinan, qui l'a élevée de 1556 à 1566, aimait à dire que c'était son oeuvre de « bon ouvrier », la mosquée Şehzade étant son oeuvre d'apprenti et la mosquée Selimiye, à Edirne, son chef-d'oeuvre. Aussi est-il tout naturel que l'on envisage de dégrader avant tout autre monument cette imposante construction.

Comme c'est précisément aux abords de la Süleymaniye que le plan de M. Prost place la future cité universitaire, l'aménagement de cette région sera entrepris en étroite collaboration entre l'Université et la Municipalité.

Ajoutons que l'on reviendra ainsi à une antique tradition. Les dépendances qui entourent encore la grande cour de la mosquée étaient en effet employées autrefois comme cantine pour les étudiants pauvres, comme siège d'écoles supérieures ou primaires, etc... Il y avait là notamment une école de médecine, un hôpital, outre un hospice pour les pauvres. Dans l'agie Sud de la mosquée est une bibliothèque clôturée par de magnifiques grilles en bronze datant du temps de Mahmut I et qui renfermait uniquement des livres religieux émanant du Prophète.

Presse étrangère

L'HEURE EST GRAVE

Nous lisons sous ce titre dans le « Corriere della Sera », du 26 crt. :

Les événements se poursuivent avec une rapidité telle qu'il n'est pas facile d'en faire une synthèse ; mais un fait est certain ; c'est que la situation européenne, contrairement à ce que l'on pouvait souhaiter, apparaît toujours plus grave. Le courage et la discipline, que le peuple italien puise dans la tranquillité de sa conscience et dans la force de l'éducation fasciste, nous permettent d'écrire sans ambages. Aucun pessimisme anticipé ; mais aussi aucun optimisme conventionnel. La guerre set à nos portes ; les probabilités d'une solution pacifique de la crise deviennent toujours plus exigues. Qui conque a conduit l'Europe et le monde à ce point doit trembler d'horreur et de remords. Les courants démocratiques et la bourgeoisie, la haute banque, les fabricants de canons, les rédacteurs des journaux et des libelles anti-fascistes ont une responsabilité énorme. Mais les chefs des Etats soit-disant parlementaires n'en ont pas moins, eux qui n'ont pas su adopter à temps les mesures nécessaires pour couper court à ces folles campagnes d'excitation. Il sera inutile qu'ils cherchent, demain quelque alibi moral désespéré à leurs fautes. S'ils avaient fait preuve pour imposer à leurs pays une politique de conciliation de la dixième partie de l'énergie qu'ils déploient aujourd'hui pour se préparer à la guerre, l'Europe aurait déjà trouvé son juste règlement.

Car, il n'y a pas de doute que Chamberlain et Daladier, entrés dans l'impasse de l'encerclement, qui a si misérablement croulé, préparent aujourd'hui la guerre ; guerre nettement agressive, qui n'est justifiée par aucun intérêt essentiel de leur pays. Nous mettons au défi qui ce soit de démontrer que la France et l'Angleterre sont menacées et que le retour de Dantzig à l'Allemagne constitue un péril pour ces deux nations. Nous défions quiconque de démontrer que Dantzig Ville Libre, ne peut pas décider son adhésion au Reich. Nous mettons au défi quiconque de présenter un seul argument justifiant l'ingérence des deux puissances démocratiques en faveur de la Pologne qui veut, si peu démocratiquement, étouffer la ferveur patriotique de Dantzig et son droit d'auto-décision.

En réalité, toute la machine dantzigkoise et l'attitude intransigeante de la Pologne sont des instruments de la guerre démocratique, montée froidement aux dépens des Etats totalitaires. Mais les motifs de la haine démocratique ne sont pas seulement idéologiques. Il s'y ajoute une reprise de l'antique hostilité contre les peuples jeunes, contre les pays d'avenir. Follement, la Pologne s'est prêtée à devenir l'instrument de cette conjuration ; elle n'y a pas de doute qu'elle en éprouvera les terribles conséquences. Il semble qu'en proie, à la fureur du désespoir, elle court tête baissée, vers l'abîme. Qui pourra l'arrêter ?

Tant que le heurt ne s'est pas produit, il subsiste toujours un vague espoir de pouvoir l'éviter. Une fois encore, le Chef de la chrétienté lance un appel émouvant, encore une fois, d'autres tribunes, souvent moins qualifiées, partent des appels tardifs à des médiations impossibles.

LA MISSION MILITAIRE

EGYPTIENNE A ANKARA

Ankara, 28. — La mission militaire égyptienne, qui se trouvait à Istanbul, est arrivée ce matin à 9 heures 10 par wagon spécial rattaché à l'Express d'Anatolie. Elle a été saluée en gare par l'adjoint au sous-chef du grand état-major, général Veyssel les commandants de la garnison et de la place et par quelques autres officiers supérieurs. Les honneurs lui ont été rendus par un détachement d'infanterie, musique en tête.

AU MONUMENT DE LA VICTOIRE

La mission s'est rendue à 12 heures 10 place Nationale où elle déposa une couronne au pied du monument de la Victoire avec le cérémonial militaire d'usage. Le président de la mission général Elzeyid passa en revue à l'issue de la cérémonie, les troupes qui lui rendirent les honneurs.

LES PREMIERS CONTACTS

Le général Hüsnü Elzeyid a rendu visite à 11 heures au chef du grand état-major général, maréchal Fevzi Çakmak puis au sous-chef de l'état-major, général Asim Gündüz, au ministre des affaires étrangères M. Şükrü Saracoğlu, au ministre de la défense nationale, général Naci Tınaz et a déposé sa carte chez le gouverneur d'Ankara.

des conseils de sagesse conventionnelle.

Mais comment la parole du Pontife fondée toute entière sur le principe de la paix avec la justice, pourrait-elle être entendue par les fauteurs de l'encerclement qui constitue, en soi, la suprême injustice ? Et comment l'appel de M. Roosevelt à notre Souverain peut-il se concilier avec l'attitude chronique anti-italienne du gouvernement et de la presse américains, avec le boycottage commercial, avec les menaces et les intimidations tentées tant de fois par ce pays contre le nôtre ? En quelle mesure la parole du jeune Roi des Belges peut-elle modifier une situation créée par des puissances qui entendent exploiter les petits Etats, comme les serviteurs et les instruments de leur domination ? Trop tard, messieurs. L'Italie est à son poste décidée à défendre exclusivement ses propres intérêts, qui sont ceux de la civilisation et à maintenir ses engagements quand et comme le Duce le voudra.

L'Italie, spectatrice et actrice se contentant, pour le moment, dans la grave crise européenne actuelle, d'enregistrer les défaites retentissantes successives que reçoit tous les jours la politique des fauteurs de l'encerclement. Et elle voit le front des démocraties se dissocier toujours davantage. La Pologne elle-même, menacée par une fin plus tragique que celle de 1795, ne s'arrêtera-t-elle pas sur le rebord du précipice que la diplomatie franco-britannique a creusé pour elle ? A en juger des dernières nouvelles, il semble que non. Il semble au contraire que les Polonais n'hésiteraient pas à recourir les premiers à l'épreuve d'armes dont l'issue ne pourrait être douteuse.

S'il est encore temps de venir à rescousse, il est à souhaiter que l'on ne perde pas une minute. L'invitation à la réflexion, à la sagesse ne doit pas être adressée à nous qui la déclinons nettement, mais aux provocateurs, aux encercleurs en faille. Si le dernier discours de Chamberlain ne permet guère de penser que l'Angleterre soit disposée à s'arrêter sur la voie désastreuse où elle s'est engagée, devons-nous croire que la France est réellement décidée au suicide ? En ces heures historiques, chacun se trouve en présence de ses propres responsabilités. Gouvernants et peuples sont sur le point d'écrire une page décisive de leur destinée. Nous autres, Italiens, nous ne craignons pas. Comme à tous, la prévision sûre de l'évolution et de l'issue de la crise nous échappe. Mais nous savons avec certitude et nous voulons proclamer avec fermeté une fois de plus qu'aucune solution soit pacifique, soit obtenue par les armes, ne pourra nous faire renoncer à la satisfaction pleine et entière de nos aspirations sacrées. Nous ne nous laisserons pas égarer ; le rôle de l'Italie est désormais celui de protagoniste, non de comparse, dans l'histoire européenne. Et nous le démontrerons par les faits.

Ainsi, le pays demeure tranquille, à son poste de travail. Hier nous avons vu le Duce, fort et serein dans son uniforme blanc, saluer du balcon de Palazzo Venezia, une foule dense d'éducateurs du peuple ; et nous avons trouvé dans cette vision rapide la plus solide garantie de notre sécurité ; le réconfort de toutes nos meilleures espérances.

DEVANT LA TOMBE DU CHEF IMMORTEL

Le président et les membres de la mission militaire égyptienne, accompagnés de leur « mihamdar », se rendirent, à 15 heures, au musée ethnographique, où, après s'être inclinés devant la tombe provisoire du Chef Eternel ils y déposèrent une couronne.

AU BARRAGE DE ÇUBUK

Le président de la mission militaire égyptienne a visité, l'après-midi la fabrique de masques à gaz et le barrage de Çubuk.

UN DINER EN L'HONNEUR DU GENERAL HUSNU ELZEYDI

Le sous-chef du grand état-major, général Asim Gündüz a offert ce soir, au restaurant de la ville un dîner en l'honneur du président de la mission militaire égyptienne général Hüsnü Elzeyid.

LA PRESSE

« LA TURQUIE KAMALISTE »
Nous venons de recevoir le dernier numéro de cette magnifique revue que publie la direction générale de la presse.

De superbes illustrations émaillent un texte d'une grande richesse. Nous recommandons vivement ce fascicule à nos lecteurs.



L'ECRAN



Une nouvelle résurrection de Rouletabille

Par A. - G. LEROUX

Mon arrivée au monde coïncida à peu près avec la naissance de Rouletabille. Nous sommes jumeaux avec cette différence que lui ne vieillit pas. Le fait d'une si singulière parenté réclame quelques éclaircissements. Les voici :

Gaston Leroux court le monde, plus encore que son héros, jusqu'aux environs de 1907. De Russie, déjà en révolution, du Maroc en période de colonisation, de tous les coins du globe, les « papiers » qu'il adressait à Paris faisaient sensation. Il était le plus grand reporter de son époque... et un beau soir, tout simplement, Gaston Leroux, bien qu' amoureux de son métier, refusa net de boucher sa valise, de reprendre son bloc-notes et de sauter dans le rapide qui le conduirait à vivre quelque nouveau drame international.

Sa décision, il la prit en pleine nuit, en une seconde. Il refuse net de bouger de son lit, qu'il avait retrouvé de la veille, au retour d'une périlleuse ascension du Vésuve en éruption. (Tout cela est historique).

Cela se passait à la Varenne, dans une petite villa au jardin baignant dans la Marne, qu'il avait loué pour l'été.

Et, s'il refusa net, ce ne fut point tant qu'il se serait désespéré de ne pouvoir en fin taquiner le goudron le lendemain, ni que vingt années de reportage l'eussent lassé de prendre une nouvelle fois la route. Non tout cela ne comptait point. Mais j'étais là ! Voilà !

Et l'émission de son journal (le téléphone n'était pas encore partout à domicile) s'en retourna tout penaud, à deux heures du matin, à Paris.

Gaston Leroux désirait simplement vivre en famille avec son moutard, son « fieu » comme il disait.

Et, du jour au lendemain, de journaliste Gaston Leroux devint écrivain. Et quel écrivain !

Quelques mois plus tard paraissait le premier Rouletabille : « Le Mystère de la chambre jaunes ».

Ce fut le triomphe.

Le journaliste n'était pas mort en lui, il le faisait revivre sous les traits de ce personnage jeune, charmant, débrouillard, ce héros populaire, légendaire même qu'est Rouletabille, reporter qui perce les « mystères » avec le « bon bout de sa raison », tout comme les cambrioleurs forcent les coffres avec une pince monseigneur.

Et Rouletabille, mon père, vit. Il est sorti vivant du texte de mon père pour conquérir l'écran.

Je l'ai vu prendre forme humaine avec De Gravonne, il y a bien longtemps, dans « Rouletabille chez les Bohémiens » ; il a pris la parole plus récemment avec Rolan Toutain. Demain, il sera plus que jamais lui-même sous les traits d'Albert Préjean.

« Le Crime de Rouletabille... » S'il ne comporte de mystère « mathématique » à la façon de celui de la chambre jaune, de toute la série, je ne sais s'il en est un plus humain, plus angoissant dans son action et où mon père a fait jouer les plus heureusement son sens de l'humour et sa passion pour les énigmes construites sur la base si solide de la vraisemblance et de la logique.

N'attendez pas de moi que je vous conte l'histoire. Si Rouletabille a commis un crime, à lui se se sortir d'une aussi regrettable impasse. Mais on comprendra que, pour lors, il songera moins à satisfaire ses lecteurs par quelques articles qu'à se disculper de l'étonnant faisceau de « preuves » qui pèsent sur ses épaules.

C'est la plus terrible bataille que Rouletabille ait eu jamais à livrer.

Je ne m'étais jamais occupé de la réalisation des films tirés de l'écran. Il fallut que M. Charles d'Espinay producteur du film, insistât vivement.

La pudeur, l'admiration que je porte à l'œuvre de mon père, mon inexpérience en matière cinématographique, autant d'obstacles à mon acquiescement.

Mon vieux copain Maurice Leroy se mit de la partie :

— On fera le dialogue tous les deux ! A Dieu vat ! Maurice et moi avons donné la parole à Rouletabille.

Tout ce printemps, après la journée passée à « Paris-Soir », nous avons travaillé de nuit à grands coups de whisky, de « demis »... et d'amicaux échanges de jurons.

C'était du vrai travail d'équipe, abattu comme il se peut seulement entre camarades avec bonne humeur, chicanes, controverses et altercations d'où sortaient en fin de compte, quelques pages de dialogue.

Il faut confesser que Maurice et moi, depuis des années, nous nous sommes retrouvés plus d'une fois sur un « gros fait divers » et que nous empruntons à l'un quelque peu la peau et les méthodes d'un Rouletabille, aussi bien pour suivre l'enquête que pour tuer agréablement, à sa façon les heures creuses qu'elle comporte.

Et c'est avec ce même esprit que nous nous sommes attaqués à notre premier scénario. Maintenant, comment se comportera-t-il au jeu du studio ?... Nous lui souhaitons de résister vaillamment à l'assaut classique des sunlights... et des modifications de la dernière heure !

Du livre, nous avons respecté avec amour et la matière et l'esprit, tout en sachant sacrifier aux besoins impérieux de l'écran. Dieu sait s'il est gourmand dans ce sens, l'écran ! Et parfois, combien il est l'impitoyable destructeur des œuvres mêmes qu'il désire animer.

Le Crime de Rouletabille, au cours d'une action dramatique où la psychologie des personnages joue un rôle fort subtil, infiniment délicat, promènera, dans un rythme alerte, les spectateurs de Paris au Havre, de Deauville à Marseille.

Il y aura un laboratoire, une clinique, du plein air, beaucoup de plein air, une cour d'assises...

— Et des coups de revolver ?
— Tout juste ce qu'il faut. Pas un de plus !

Le Ciné SUMER
complètement transformé a changé ses appareils de projection et procède à l'installation de **WESTERN MICROPHONIC**



La belle DOROTHY LAMOUR au corps de déesse

LES FILMS NOUVEAUX

PENSIONNAT DE JEUNES FILLES

On est bien sage et bien gentille, mais on a un flirt, un poète, qui plus est, lequel vous incite à passer une nuit entière sur le terrain de hockey à contempler les étoiles ; une monitrice vous voit rentrer à l'aube, vous dénonce, et vous voilà purement et simplement sur le point d'être expulsée, et sans diplôme encore ! Voilà ce qui arrive, dans les pensionnats de jeunes filles. On ne voudrait pas faire languir plus longtemps le lecteur, qu'on sent anxieux de connaître l'heureux dénouement de ce petit drame : eh bien ! oui, là, ça s'arrange, pour la jolie Anna Lindon... Elle ne sera pas expulsée — sous condition, bien entendu, qu'elle ne recommencera plus à passer la nuit sur le terrain de hockey. Et, si ça s'arrange, c'est bien grâce, en somme, à Nathalie, monitrice malgré elle, qui répare le mal qu'elle a fait.

Inoffensif et gentil. Ça se laisse voir. La scène du bal de fin d'année, où les jeunes filles du pensionnat reçoivent leurs amoureux, est bonne. Nan Grey et Ann Shirley sont les agréables protagonistes de cette virgineale aventure.

LA FÉRIE DE LA GLACE

C'est le drame, peut-être touchant dans sa banalité, de l'amour et de l'argent. James Stewart et Lew Ayres font un numéro de patinage. Joan Crawford apporte sa grâce athlétique dans leur spectacle. Mais James n'est plus en forme. Le trio reste sans engagement. Et c'est le moment qu'ont choisi Joan et James, qui s'adoraient, pour se marier. Lew s'efface. James fait des projets chimériques. Joan agit, et avec tant d'aplomb qu'elle obtient un engagement extraordinaire à Hollywood. Au comble de l'excitation et de la joie, elle annonce à son mari qu'elle va pouvoir lui permettre de monter le spectacle dont il rêve.

Mais le sensible et courageux James s'enfuit. Il ne veut pas devoir son succès à l'aide d'une femme, surtout la sienne. Il lutte seul et, à force de travail, devient producteur de spectacles de patinage avant de produire au cinéma sa *Féerie de la glace*, avec, pour vedettes, son vieil ami Lew et son épouse enfin retrouvée. Ils sont tous les deux célèbres, à présent. D'autres querelles d'amour — propre sont dans l'air — mais l'histoire s'arrête sur un sourire et un baiser...

La *Féerie* est présentée en couleurs et ces couleurs, fraîches, puisqu'elles ont été visiblement choisies par un glacier, ne sont pourtant pas très heureuses. Toutefois, le procédé même donne sans doute le relief nécessaire aux évolutions souples et agréables à l'œil ou comiques d'une troupe d'excellents patineurs évoluant, semble-t-il, sur un miroir d'eau.

Joan Crawford joue son rôle, facile pour elle, avec suffisamment de conviction. Mais Mr. Adrian l'habille parfois comme un singe savant, et où sont les belles joues pleines qu'elle avait dans les *Nouvelles Vierges* ? James Stewart, doux et fin, Lew Ayres, amer et brusque, sont à leur place. Lewis Stone fait un producteur aimable et très digne. La mise en scène de Reinhold Schunzel est bien de l'homme habile qui eut tant de réussites en Allemagne.

LA RUEE SAUVAGE

Nous ignorions, avouons-le, qui était M. James Hogan, metteur en scène de *La Ruee sauvage*. Après ce film, nous savons que c'est un grand maître de foule, un technicien qui n'a plus rien à apprendre de son métier : il a réussi, avec *La Ruee sauvage*, quelques images d'une réelle beauté et d'une grande profondeur de mise en scène.

L'action se déroule au Texas en 1865. Les dernières lueurs de la guerre de Sécession illuminent encore le pays et divisent les habitants d'Indianola, dont les uns sont partisans de la réconciliation nationale, cependant que d'autres veulent lutter jusqu'au bout aux côtés du général Lee. Parmi ces irréductibles sudistes, se trouve Yvonne Preston (Joan Bennett), qui est en butte à Pierre Jordan (Randolph Scott). Ce dernier décide

pourtant la jeune fille à conduire ses troupeaux vers le Nord où de nombreux marchés lui permettront de renouer les relations commerciales avec les États du Nord. C'est cette longue migration des conducteurs de chariots et de dix mille têtes de bétail que le film nous conte avec un grand luxe d'aventures, de passages de rivières, de bivouacs et de danses indiennes au clair de lune. On retrouve toutes les scènes traditionnelles des films de pionniers, réalisées sans les recherches d'art d'un John Ford par exemple, mais avec une réelle maîtrise technique.

Randolph Scott, May Rolson, Walter Brenna, Robert Cummings jouent bien cette épopée des paysans américains du siècle dernier. Quant à Joan Bennett, qui est délicate, on regrette qu'elle arbore, au cours de ces aventures violentes et rudes, des robes très belles et fragiles qu'un de ces dix mille boeufs sauvages eût mises en pièces d'un léger coup de cornes.

MAUVAISES TÊTES

On est vraiment en train de mettre ces pauvres six gosses de *Rue sans issue* à toutes les sauces. Les voici dans un film sans queue ni tête, qui contient de bonnes scènes, mais dont on ne parvient pas à comprendre la raison d'être. Billy Halop, le plus brillant d'entre eux, joue un rôle de premier plan et, avec ses camarades, il a pour principaux partenaires le perfide petit Jack Searl et la jolie Helen Parrish.

Maintenant je vais essayer de résumer le sujet de cet ouvrage filandreux : peut-être mes lecteurs en saisiront-ils les intentions, qui m'échappent, je l'avoue.

Le père de Billy a été blessé et a blessé un agent, au cours d'un incident de grève : sa victime meurt, et il est électrocuté. Son fils prétend qu'il était innocent, on ne sait pas trop bien pourquoi, car il ne sera plus question de ce père électrocuté. La famille de Billy — c'est à dire une mère paresseuse et geignarde et une sœur qui perd son emploi, se met à chanter dans un beuglant et rompt ses fiançailles avec un gentil garçon — est obligée de déménager, et Billy, révolté par la mort de son père, se consacre au cambriolage, en compagnie de ses cinq camarades. Pourquoi au cambriolage ? Parce qu'ils ont fait la rencontre d'un gosse de leur âge, riche et malfaisant, qui aime organiser des cambriolages. Traqués par la police, dénoncés par l'apprenti cambrioleur millionnaire, l'un des gosses est tué et les cinq autres sont arrêtés : quatre d'entre eux iront dans une école militaire, et Billy, le moins innocent, sera confié à sa famille, sans plus.

J'ai omis quantité d'épisodes absolument superflus. Mais tout le film, d'un bout à l'autre, n'était-il pas superflu ?

LAISSEZ-NOUS VIVRE

Le procès du témoignage et de la justice dits populaires. Le thème n'est pas nouveau, mais les faiblesses des institutions humaines ne datent pas d'aujourd'hui, elles ne plus.

Une attaque à main armée suivie de meurtre est commise, dans une petite ville des États-Unis, entre sept et huit heures du matin. La seule chose qu'on sache des bandits, c'est qu'ils étaient trois et circulaient en taxi. L'enquête établit que le taxi du chauffeur Brick est resté dehors toute la nuit. Il est resté dehors parce que Brick avait rendez-vous de très bonne heure avec sa fiancée, qu'il devait épouser le jour même. Entre sept et huit heures du matin, ils ont été ensemble à l'église. Mais Brick n'en est pas moins arrêté et inculpé de meurtre : outre que son taxi n'est pas rentré au garage la nuit du crime, Brick a été vu en train de contempler un étalage d'armurier sur lequel les bandits devaient faire main basse. Dans les locaux de la police, Brick, défilant avec une demi-douzaine d'individus choisis au hasard, est reconnu par les témoins comme ayant participé à l'attentat. En dépit de ses dénégations, les jurés le déclarent coupable, et Brick est condamné à mort.

C'est seulement quelques heures avant son exécution, et après une longue incar-

L'artiste et son image

Pierre Blanchar

— Personnellement, me dit M. Pierre née est fausse.

Blanchar, comme je viens de m'asseoir en face de lui dans son charmant petit bureau dont la fenêtre encadre l'imposante coupole du Panthéon, je ne connais pas d'acteur qui, se voyant et s'entendant pour la première fois, reconnaisse sa voix et ne soit déconcerté devant son image.

— Généralement, il prétend que sa voix est mal reproduite, bien que les personnes présentes lui affirment le contraire. Il s'inquiète et s'enquiert ; les techniciens lui expliquent alors que les sons que nous émettons en parlant ne nous parviennent que pour une moitié par l'extérieur (comme les sons des autres voix), se propageant pour l'autre moitié, de nos cordes vocales à notre tympan, à travers notre tête. C'est à cette voix, qui n'existe pas pour nous, que nous sommes habitués, et lorsque nous nous entendons tout à coup de la même façon que les autres nous protestons.

— Avec le temps, naturellement, l'acteur s'accoutume à sa voix « véritable », qui était pour lui inconnue, comme il s'accoutume à cet étranger qui s'agit sur l'écran ; il prend peu à peu son parti de tout ce qui lui paraît déformation, mais jamais il ne se reconnaît. Il existera toujours une marge irréductible entre ce qu'il croit être et ce qu'il est effectivement. Dans ces conditions, comment peut-il se juger ? C'est impossible.

— Alors, vous ne voyez là aucune source de perfectionnement pour le comédien ?

— Ses observations ne peuvent porter que sur des détails de métier. Elles ont leur importance, mais il est absolument certain que, même dans le cas où il arriverait à croire profondément que l'image sonore qui le reproduit est fidèle, si, entreprenant de s'améliorer, il la prenait comme base solide, il parviendrait à des solutions paradoxales, et tout se passerait comme dans un raisonnement dont la don-

Cette possibilité pour un acteur d'être son propre spectateur présenterait pourtant une certaine utilité, dans la limite du film en cause, si toutes les scènes en pouvaient être recommencées après avoir été projetées, et en supposant encore que le deuxième « tournage » re-trouve les mêmes conditions matérielles que le premier. Mais, très évidemment cela ne se peut pas.

— Aussi est-il peu d'acteurs, à ma connaissance, pour lesquels ce ne soit pas un supplice tout à fait inutile de se contrôler à l'écran. J'en connais beaucoup qui refusent farouchement d'aller voir ça — que jour en projection le travail de la veille — parce que la déception qu'ils se donneraient à eux-mêmes les découragerait.

— En général, le personnage que vous voyez animer est-il bien celui que vous pensez réaliser ?
— Jean Sarmant a déclaré un jour que l'auteur rêve une pièce, qu'il en écrit une autre et que les acteurs en jouent une troisième. Ceci s'applique aussi à l'acteur de cinéma, avec cette différence qu'il dépend de tant d'éléments qu'en fin de compte le personnage qu'il incarne n'a presque plus rien de commun avec celui qu'il avait rêvé au départ.

— Votre conclusion est qu'en somme...

— Ma conclusion c'est qu'il ne faut faire aucun cas de la possibilité de dédoublement que le cinéma offre à un acteur. Qu'il puisse grâce à ce dédoublement, s'améliorer, je ne le crois pas. Cette amélioration éventuelle lui vient d'autres examens, de confrontations intérieures, d'une gymnastique morale forcée, d'une aptitude à l'analyse et d'incessants recours aux sources vives de ce que son expérience a de meilleur et de plus authentique.

— Comme au théâtre, alors ?
— Mais oui, comme au théâtre.



DOROTHY LAMOUR « habillée »

cération, que la Justice reconnaît s'être trompée en déclarant Brick coupable. Et il aura fallu, pour arriver à ce résultat, que sa fiancée, aidée dans sa tâche par un ancien policier, accomplisse de véritables miracles d'ingéniosité, de persévérance et de flair dans la conduite de son enquête personnelle, et apporte aux juges dix preuves pour une qu'ils vont faire exécuter un innocent.

L'action est adroitement menée, en dépit de certaines déclamations sur la justice et la liberté dont le primarisme peut prêter à sourire, et le film point ennuyeux. Henry Fonda et Maureen O'Sullivan jouent avec flamme et sincérité.

HENRY GARAT A EPOUSE LA COMTESSE BESOBROSOFF
Henry Garat qui, comme nous l'avons annoncé en son temps, avait divorcé d'avec la charmante artiste Betty Rowe, a épousé la semaine dernière, à la mairie du XVI^e arrondissement, à Paris, la comtesse Tchernicheff-Besobrosoff. Mariage qui avait été tenu secret jusqu'au dernier moment, mais il est difficile de dépister à Paris, aujourd'hui, les reporters photographes. Garat

s'en aperçut car, lorsqu'il arriva à la mairie, de nombreux opérateurs l'attendaient et le mitraillèrent ainsi que sa nouvelle épouse. La comtesse Tchernicheff-Besobrosoff, devenue Mme Henry Garat, va faire du cinéma ; elle sera une des vedettes d'un prochain film que la Société de production, dont Garat est le directeur, doit entreprendre.

— J'ai d'ailleurs, disait-elle avec un excès de sourire, fait mes débuts au studio il y a quelques années sous le nom de Marulka, dans « Lac aux Dames ».

LE MAUVAIS CHASSEUR
Le sympathique Bach est, comme on le sait, la vedette du film de Maurice Cammage, « Le Chasseur de chez Maxim's ».

Dernièrement, au studio, Bach, revêtu de son uniforme de chasseur était sorti de vant la porte, entre deux prises de vues. Un livreur s'adressa à lui pour un renseignement.

— Dis donc, vieux ! Je ne sais pas où laisser ce paquet. Est-ce que ça te gêne, si je le pose là ?

— Oh ! moi, qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ?
— Et à moi donc ? Tu ne crois que je vais monter la garde à côté ?

Vie économique et financière

L'industrie minière en Turquie

Nous lisons dans la « Turquie Kémaliste » :

Les mines constituent les richesses cachées du pays. L'abondance du don que la nature en a fait représente un trésor, et la mesure du profit qu'on en tire forme le critérium du bien-être.

Le régime républicain après avoir pris en charge le patrimoine national n'avait pas manqué de constater que les gisements miniers dont on rencontrait à chaque pas les échantillons, étaient restés enfouis du chef de la carence qui caractérisait le passé.

En examinant les chiffres, nous constatons qu'au gré du hasard et du temps. Les filons de houille qui avaient pris corps sur les rives d'Eregli situés au bord de la Mer-Noire, jaillissant même par endroits au ras du sol à Kozlu, Zonguldak, Kilimli, Amasra, Gide et Bartin se prolongeaient jusqu'à Sogutozu dans le département de Kastamonu. Quelle est la valeur économique de ce phénomène géologique ? Quelle est la profondeur de ces filons de houille ? Quelle est le rapport technique entre le grand filon de Camli et l'échantillon de houille prélevé à Çarşamba ? Sogutozu serait-il une prolongation du bassin houiller de Zonguldak ? Où commence notre trésor houiller et où finit-il ? Voilà autant de questions dont les réponses étaient inconnues.

Toutes nos connaissances se bornaient à ce que la nature comportait en dehors des richesses cachées.

Le profit que nous pourrions tirer de cette large région de richesses était également assujéti aux influences du hasard et du temps. C'est pour cette raison qu'au lieu de constater dans notre bilan économique une augmentation progressive des chiffres relatifs à la production houillère, on y lisait la courbe ascendante et descendante de la politique économique des marchés houillers mondiaux.

En examinant les chiffres, nous constatons que notre bassin houiller a été découvert en 1829. Après 35 années d'une période d'activité que l'on pourrait qualifier d'insignifiante, notre production houillère s'élève à 61.145 tonnes en 1865, à 142.231 tonnes en 1875, à 79.221 tonnes en 1885, et enfin à 150.944 tonnes en 1895.

La production houillère de la Turquie au 19^{ème} siècle était à ce point minime que l'on pouvait la considérer non pas comme celle d'un bassin mais plutôt une production n'atteignant même pas celle d'un puits. Les chiffres de production au 20^{ème} siècle présentent la même irrégularité. En 1900 elle atteignait 420.460 tonnes, recule à 158.203 tonnes en 1917 et s'élève à 410.944 tonnes à peine en 1922.

Le développement de notre région houillère de Zonguldak commence avec l'avènement de la République. L'exportation de houille qui atteignait 597.499 tonnes en 1923 augmentait sans cesse régulièrement d'année en année, s'élève à 2.306.869 tonnes en 1937. Quoi que les chiffres de production des deux derniers mois de 1938 fussent encore inconnus on présume par rapport à la situation des 10 premiers mois qu'elle dépassera les 2.500.000 tonnes.

Grâce aux mesures préconisées par le gouvernement la production augmentera régulièrement au cours des années prochaines. D'après le programme suivi la production de 1936 sera dépassée de 75% en 1939, de 110% en 1940 et de 120% en 1941.

Avant de terminer notre exposé, parlons du lignite que l'on rencontre très fréquemment et en quantité abondante en Turquie. Nous pouvons diviser comme suit les régions renfermant le lignite qui constitue le moyen de chauffage convenant le mieux tant aux besoins domestiques qu'à l'industrie locale : Anatolie occidentale, Seyidomer, Degirmisaz, Soma, Nazilli, Soke, Izmir et ses environs, la région du Kizilirmak et de l'Anatolie orientale. Malgré cette situation extrêmement avantageuse, le développement de notre production de lignite date aussi de la République.

Elle n'était que de 4.610 tonnes en 1925. En 1937, elle atteignait 116.397 tonnes et les chiffres de 1938 dépasseront, présume-t-on, 130.000 tonnes.

Grâce aux mesures prises par le nouveau régime pour favoriser l'exportation des métaux, les exportations de plomb et de zinc ont augmenté, et nous avons ajouté à cette liste un autre métal de grande valeur qui est le cuivre.

La production du cuivre atteint 2.300 tonnes en 1938. Comme les installations des mines de cuivre d'Ergani seront complétées en 1939, il est certain que la production de cette mine sera certainement de beaucoup supérieure, et, d'autre part, la mine de Murgul à Artvin entrera au cours des années prochaines en activité. De la sorte, le chiffre total de nos exportations en cuivre atteindra à peu près 20 mille tonnes, ce qui est une évaluation se rapprochant beaucoup des réalités.

Le gouvernement de la République qui n'a pas tardé à déterminer la qualité supérieure des mines de chrome que renferme notre sol, a assuré l'augmentation dans une grande proportion de l'exportation de ce minéral.

Nos exportations générales qui s'élevaient à 3.400 tonnes en 1923 atteignent en 1937, 192.508 tonnes accusant dans cette évolution une courbe régulièrement ascendante. Ceci prouve que les chromes turcs se sont assurés une situation de premier ordre sur les marchés mondiaux, établissant de ce fait une nouvelle source de devises à notre balance commerciale.

La République turque tout en activant l'exploitation de mines utiles à l'économie du pays, a élaboré et appliqué un programme minier susceptible de servir à la réalisation des idéaux que cette industrie s'était proposés d'atteindre.

C'est dans le but de faire avant tout, l'inventaire de nos richesses souterraines en soumettant le sol turc à des études extrêmement minutieuses, qu'elle a créé l'Institut des Etudes et Recherches Minières. La charge de mettre en exploitation les gîtes de minéral que cet Institut a jugés propres à l'exploitation, a été confiée à l'Etibank.

Nous pouvons compter, parmi les mines transférées à l'Etibank par l'Institut d'Etudes et de Recherches Minières dont l'activité ne date pas que 3 ans, en vue d'être exploitées : les mines de cuivre de Kuvashan, celles de fer de Divrik et la mine de chrome de Guleman. En outre, les mines de cuivre de Murgul sont en pleine organisation avec un programme de production de 7.500-10.000 tonnes.

Les préparatifs mis en cours par l'Etibank en vue de l'exploitation dans une large mesure de la région lignitifère de Seyidomer, porteront dans un proche avenir, la ville de Kütahya au rang d'un centre industriel.

Les travaux de prospection dans la mine de plomb aurifère au Bolkardag sont terminés et comme la quantité de minéral que l'on a trouvée s'avère susceptible d'amortir le capital investi, l'Etibank a commencé la construction des installations nécessaires à l'exploitation.

Ce bref exposé montre le développement régulier de notre industrie minière sous l'ère républicaine, et le rôle actif qu'elle a assumé pour le bien-être du pays. Le nouveau régime continuera à appliquer son programme systématique qui consiste à inventorier toutes nos richesses minières, jusqu'au moment où le sous-sol turc sera conquis d'un bout à l'autre.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2^{ème} page)

être question d'une affaire de Dantzig. Que Dantzig passe à l'Allemagne ou reste à la Pologne, nous ne nous en préoccupons pas un seul instant. La plupart d'entre nous ne savent même pas où se trouve Dantzig et ne se préoccupent pas de le savoir.

Or, quand une question qui nous est à ce point indifférente en vient à troubler notre repos, les choses changent d'aspect. Car, à quoi bon le nier, alors qu'il y a huit jours encore la guerre nous semblait une éventualité lointaine ; nous sommes obligés d'y voir une catastrophe qui pouvait fondre sur nous à tout moment. L'important communiqué officiel publié il y a deux jours par le gouvernement de la République souligne la gravité de cette situation.

Ce qui fera perdre sa cause à l'Allemagne, c'est précisément que les pays proches ou lointains sentent aussi le besoin d'être extrêmement prudents. Car chaque pays discerne derrière la question de Dantzig un attentat dirigé

LE LANCEMENT DU „YILDIRAY“

La participation de la main d'oeuvre turque aux travaux de construction

Hier a eu lieu, dans les chantiers de la Corne d'Or, le lancement du sous-marin Yildiray. Le commandant de la flotte, l'amiral Sükrü Okan, le vali-adjoint Muzafer, le commandant naval d'Istanbul, commandant de vaisseau Mehmet Ali, l'attaché militaire allemand colonel Rohde et l'attaché naval l'amiral von der Marwitz, ainsi que de très nombreux invités assistaient à la cérémonie.

La longue coque effilée aux extrémités et renflée par le bas, était ornée de lauriers et de drapeaux turcs.

A midi précis, la fanfare a exécuté la marche de l'Indépendance. Puis le Directeur des chantiers Friedrich Krupp-Germaniawerf, de la Corne d'Or, le Directeur Oesten, a prononcé une allocution. Il a souhaité la bienvenue aux invités au nom de sa firme et a remercié Mme Okan d'avoir bien voulu accepter, pour la seconde fois, d'être la marraine du sous-marin.

« Le navire qui se trouve devant vous, dit l'orateur, est le dernier d'une série de 4 unités dont la construction avait été confiée à la firme Krupp par le gouvernement turc. Deux bâtiments ont été construits et achevés à Kiel ; deux autres ont été montés et ils seront armés ici. Avec la livraison de ces deux unités s'achève la durée prévue de l'activité de notre chantier et je crois qu'il serait opportun de fournir à ce propos un court exposé de notre oeuvre.

Quand nous nous mîmes à l'oeuvre en avril-mai 1937, cet emplacement était vide et désert. Dès le 14 août 1937, nous étions en mesure de poser solennellement la quille du premier sous-marin. Monsieur le Président de la République avait bien voulu assister à cette solennité et avait témoigné ainsi de la grande importance qu'il attachait à la construction de ces navires en Turquie et par des ouvriers turcs.

La pose de la quille du second sous-marin eut lieu le 9 septembre. La construction des deux bâtiments a fait de rapides progrès, malgré la difficulté qui résultait pour nous de la nécessité de former tout d'abord un noyau d'ouvriers spécialisés. Mais cette tâche également a été exécutée de façon pleinement satisfaisante. Suivant la convention, 75 % de Turcs, au minimum, devaient participer à la construction de la coque des deux sous-marins et 30 % à celle des machines. Ces proportions ont été dépassées à l'avantage des Turcs.

Il serait intéressant de connaître le nombre d'heures fournies réciproquement par les travailleurs turcs et les monteurs allemands. Jusqu'à ce jour, pour la construction des deux sous-marins, on a utilisé 1.085.000 heures de travail, dont 140 mille par les Allemands. La proportion est donc de 7,7 heures de travail pour les Turcs, contre 1 heure pour les monteurs allemands.

L'orateur a terminé en remerciant les autorités pour le concours qu'elles ont prêté sous toutes les formes en vue de la construction des deux bâtiments.

contre lui-même. Et devant la menace commune, le monde est bien forcé de s'unir.

SI L'ITALIE NE PARTICIPAIT PAS A LA GUERRE ...

M. Yunus Nadi envisage dans le « Cumhuriyet » et la « République » l'hypothèse d'une abstention de l'Italie à une guerre éventuelle :

Cette situation ne peut, notamment pas manquer d'intéresser sérieusement la Turquie et les autres Balkaniques sous le rapport de la sécurité dans les Balkans et la Méditerranée. On sait que l'adhésion de la Turquie au Front de la Paix s'est réalisée dans deux buts importants : la sécurité en Méditerranée et la sauvegarde de statu-quo balkanique contre l'agression. Il s'ensuit que si, dans le cas d'une neutralité italienne, la sécurité en Méditerranée n'est pas touchée et l'intangibilité des Balkans devient une réalité, il en résultera une situation sur laquelle la Turquie devra s'arrêter avec importance.

Inutile d'insister sur la nécessité pour tous les Balkaniques, la Turquie en tête, d'être prêts à toute éventualité jusqu'à ce que se dénoue la crise européenne. Il va sans dire que si la non-participation de l'Italie à la guerre ne trouble pas la sécurité dans la Méditerranée et les Balkans, la Turquie étudiera la situation avec une attention des plus grandes et n'éprouvera pas de difficultés à prendre des décisions conformes aux exigences les plus réelles de ses intérêts nationaux et vitaux concernant le présent et l'avenir.

L'amiral Sükrü Okan a relevé ensuite, dans une courte allocution l'effort accompli par le gouvernement de la République pour le développement des forces terrestres, navales et aériennes. Il a remercié au nom de la flotte tous ceux qui ont participé à la construction des deux sous-marins. Puis Mme Okan a brisé sur la coque la bouteille du champagne traditionnelle en disant : « Yildiray : Je te souhaite de tout coeur d'accomplir de grandes choses et de remporter de brillantes victoires ».

Le navire glissa alors lentement le long du plan incliné du « ber ».

Un déjeuner a été offert ensuite au Péra Palace en l'honneur des invités.

ELEVES D'ECOLE ALLEMANDES sont énerg. et eff. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. « Répét. » au Journal.



LIGNE-EXPRESS			Départs pour	
Des Quais de Galata à 10 heures				
CL. TA' di BARI	Samedi	9 Septembre	Pirée, Naples, Marseille, Gènes	
CITTA' di BARI	Samedi	23 Septembre		
RODI	Vendredi	1 Septembre	Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	
EGITTO	Vend. di	8 Septembre		
RODI	Vendredi	15 Septembre		
EGITTO	Vend. di	22 Septembre		
RODI	Vendredi	29 Septembre		

LIGNES COMMERCIALES			Départs pour	
Des Quais de Galata à 10 heures				
CL. TA' di BARI	Jeu. di	7 Septembre	Pirée, Naples, Marseille, Gènes	
CITTA' di BARI	Jeu. di	21 Septembre		
RODI	Jeu. di	31 Août	Bourgas, Varna, Costanza, Sulina, Galatz, Braïla	
EGITTO	Mercredi	6 Septembre		
RODI	Jeu. di	14 Septembre		
EGITTO	Jeu. di	28 Septembre		
SPARTIVENTO	Jeu. di	7 Septembre	Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	
ISEO	Jeu. di	21 Septembre		
ISEO	Vendredi	8 Septembre	Bourgas, Varna, Constanza, Batumi, Trabzon, Samsun, Varna, Bama	
ALBANO	Jeu. di	22 Septembre		
VESTA	Jeu. di	14 Septembre	Cavalla, Salonique, Golos, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	
BOSFORO	Jeu. di	28 Septembre		

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA.

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15. 17. 141 Marmarae, Galata
Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Nava Tel. 41911-8-611
W. Lits

FRATELLI SPERCO

Galata-Hudavendigar Han - Salon Caddesi
COMPAGNIE ROYALE NÉERLANDAISE DE NAVIGATION A VAPEUR AMSTERDAM

Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg :

s/s OBERON
s/s UYLSSEN
Service spécial accordé par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.

Par l'entremise de la Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur et en correspondance avec les services maritimes des Compagnies Néerlandaises nous sommes en mesure d'accepter des marchandises et de délivrer des connaissements directs pour tous les ports du monde.

SERVICE IMPORTATION
Vapeurs attendus d'Amsterdam :

s/s HERMES vers 1-5 Septembre
s/s VESTA vers 1-12 Septembre
s/s STELLA vers le 3-4 Août

Prochains départs d'Amsterdam :

NIPPON YUSEN KAI-SHEN (Compagnie de Navigation Japonaise)
Départs pour Salonique, Le Pirée, Gènes, Marseille, et les ports du Japon.
s/s HAKODATE MARU vers le 4 Novembre

COMPAGNIE ITALIANA TURISMO - Organisation Mondiale de Voyages - Réseaux de réduction sur les chemins de fer italiens - S'adresser à la CIT et chez :

FRATELLI SPERCO Galata - Hudavendigar Han Salo. Caddesi Tél. 44792

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 10

LESLIE CHARTERIS

Le Saint et l'Archiduc

(GETAWAY)

Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

CHAPITRE III

— Vous rendriez des points à un iceberg, dit le Saint. Mais je ne vous donnerai pas l'occasion de répéter vos froides plaisanteries. Allez vous adosser au mur et levez les mains.

Le prince obéit, avec une lenteur influencée par l'automatique de Templar, il parla de la même voix mielleuse.

— Vous pouvez user à votre tour de mon invention pour obliger Krauss à rouvrir la boîte.

Le Saint haussa les épaules et, sans cesser de regarder Rodolphe il décrocha le récepteur de l'appareil téléphonique.

— Innsbruck achtundzwanzig neut treizehnen, appela-t-il.

Quelques secondes plus tard, l'hôtel Koenigshof répondait et passait l'appareil à Simon.

— Allô, Pat ? Comment va, petite fille ? — Vous rendriez des points à un iceberg, dit le Saint. Mais je ne vous donnerai pas l'occasion de répéter vos froides plaisanteries. Allez vous adosser au mur et levez les mains.

VERS LA CONSTITUTION DU NOUVEAU CABINET JAPONAIS

Tokio, 28. (A.A.) — Le général Abe accepta la mission de constituer le nouveau cabinet et commença déjà ses pourparlers. La liste des ministres sera soumise à l'empereur déjà demain.

La presse déclare que M. Sato, ancien ministre des affaires étrangères et actuellement ambassadeur à Paris et M. Shigemitsu, ambassadeur à Londres, sont les candidats les plus en vue pour le poste de ministre des affaires étrangères.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. « Oxford » au journal.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA BOURSE

Ankara 28 Août 1939

(Cours informatifs)

Obligations du Trésor 1938 5 % 19.-
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I 19.40

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.64
New-York	100 Dollars	133.02
Paris	100 Francs	3.215
Milan	100 Lires	7.05
Genève	100 F. suisses	30.08
Amsterdam	100 Florins	71.8475
Berlin	100 Reichsmark	51.2725
Bruxelles	100 Belgas	22.26
Athènes	100 Drachmes	1.03
Sofia	100 Levas	1.485
Prag	100 Tchecoslov.	4.13
Madrid	100 Pesetas	13.35
Varsovie	100 Zlotis	22.56
Budapest	100 Pengos	23.2575
Bucarest	100 Leys	0.8475
Belgrade	100 Dinars	2.75
Yokohama	100 Yens	32.9275
Stockholm	100 Cour. S.	29.08
Moscou	100 Roubles	22.7325

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie
RADIO DE TURQUIE.—
RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs : 19.74 — 15.195 kcs ; 31.70 — 9.465 kcs.

12.30 Programme.
12.35 Musique turque
13.00 L'heure exacte ; Radio-Journal ; Bulletin météorologique.
13.15-14 Musique variée.

19.00 Programme.
19.05 Sélection de disques
19.30 Musique turque
20.10 Causerie
20.30 L'heure exacte ; Radio-Journal ; Bulletin météorologique.
20.50 Musique turque.
21.30 Causerie.
21.45 Disques
21.50 Extraits d'opéra.
22.30 Musique de danse
23.00 Dernières nouvelles ; Cours boursiers
23.20 Musique de jazz
24.00 Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)
20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Dimanche : Musique.
Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.
Mardi : Causerie et journal parlé.
Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. « Prof. H. » au journal.

thèque qui venait se tourner sur ses gonds et se refermait. Le prince avait disparu.

— Quoi ? Qu'est-ce que c'était ? ... reprit le Saint. Rien. Rodolphe vient de sortir, côté jardin. J'ai tiré et je l'ai manqué. Ça n'a pas d'importance. Fais ce que je te demande, immédiatement.

Il raccrocha, se leva et glissa la boîte dans la poche de son veston. Puis il gagna le couloir et pénétra dans une pièce dont la porte était ouverte. Il franchit l'appui de la fenêtre et s'en alla, en suivant l'étroite corniche qui bordait le mur à hauteur du premier étage.

CHAPITRE IV

Où Monty poursuit l'oeuvre du Saint

Lorsque Simon Templar avait disparu, dans les ténèbres, comme une catapulte l'eût lancé dans le jardin, Monty Hayward, après avoir examiné les lieux à la lueur vacillante d'une allumette, s'était mis à l'oeuvre avec une agilité remarquable chez un homme aussi flegmatique.

(A suivre)
SARAP ISKELESİ 15. 17. 141 Marmarae, Galata
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
M. ZEKİ ALBALA
Istanbul
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han.